

Jacques Biolley

Prix Léopold Sédar Senghor des Arts 2011 du Cénacle européen des Arts & des Lettres

Texte dit à Paris en juin 2011

par Michel Bénard

Lauréat de l'Académie française

Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres

Les lieux, sont des plus importants ! Ainsi, pour rendre ce modeste hommage à l'immense artiste peintre et sculpteur qu'est Jacques Biolley, il me fallait un lieu habité de vibrations favorables. Ce lieu de communion je suis allé le chercher aux confins des Ardennes, à proximité de l'abbaye d'Orval, dans l'atelier du sculpteur Paul Maulpoix.

Ici je me sentais plus en correspondance, plus en harmonie avec l'œuvre de Jacques Biolley. Petite parenthèse, en aucun cas je ne voudrais oublier de remercier notre ami Claude Luezior, conseiller culturel du Cénacle européen des Arts & des Lettres pour la Suisse, qui nous a permis de mieux découvrir Jacques Biolley.

En aparté, je peux vous confier qu'il est presque frustrant de n'attribuer qu'un seul prix à notre lauréat du Prix Léopold Sédar Senghor des Arts, car il ne manque pas de cordes à son arc. Nous aurions pu lui décerner d'autres distinctions de notre Cénacle européen, car Jacques Biolley est également un littéraire confirmé, issu de l'histoire ancienne et de la philosophie. Il est l'auteur d'une bibliographie riche de roman, de pièce de théâtre, d'essais, de monographies, le tout dans un ensemble de haute tenue.

Aujourd'hui nous serons bien obligés de nous en tenir à l'artiste plasticien qui impose le respect, force l'admiration, car son œuvre est d'une maîtrise et d'un raffinement suprême.

Jacques Biolley est en totale possession de son métier de peintre, de ses techniques. Aucun aspect de l'art et de la création ne lui échappe : dessin virtuose, pastels transcendants, huile fastueuse, sculptures demeurant dans la déclinaison de cette forme d'harmonie. Toutefois, prétendre ici aborder l'œuvre de Jacques Biolley est presque une gageure, tant elle est variée, vaste et composée de facettes multiples.

Ainsi, pour tenter de situer son œuvre, je survolerais simplement certains aspects en laissant s'exprimer l'impression, le ressenti.

Volontairement, j'occulterais ici le cursus habituel d'un artiste de cette envergure : formation, galeries, musées, invitations, vous suggérant de faire la démarche personnellement si vous voulez en savoir davantage sur ce sujet.

Jacques Biolley est un passionné, chaque œuvre est pratiquement composée selon les canons esthétiques et académique les plus précis, apparemment selon une loi immuable depuis l'Antiquité : le nombre d'or. Pourtant une extrême liberté caractérise l'ensemble de l'œuvre, sorte d'osmose entre la poésie de l'image et la

révélation de son sens du sacré. C'est surtout une énigme, un mystère qui s'offre à nous, un voile d'interrogation coloré de nuances infinies.

Symboliquement armé de son équerre, compas et fil à plomb, Jacques Biolley se fait bâtisseur et nous érige un temple où la beauté se répand comme une onde jusqu'aux extrémités du corps.

Jacques Biolley compose des rêves de cité idéale protégée par de mystérieuses gardiennes auxquelles il est bon de montrer « âme blanche » avant de pouvoir pénétrer dans l'enceinte de ces villes secrètes où d'énigmatiques femmes nous dévisagent de leur regard hypnotique.

Au cœur de la galerie des personnages de Jacques Biolley, nous croisons sur notre chemin des sujets singuliers aux multiples identités, des hommes végétaux, des hommes-cathédrale auprès desquels nous oscillons entre profane et sacré, des hommes bâtisseurs qui voudraient inaugurer la cité du futur ! Nous côtoyons des sages posant le doigt sur la fragilité du monde. Des femmes d'une grande beauté se font prêtresses et nous guident sur les voies initiatiques, celle de la lumière, du silence et de la réflexion, sorte de vaste passerelle de la pensée universelle entre Orient et Occident.

Jacques Biolley est un maître au sens noble et profond du terme. Il est en possession de son métier, ce qui lui donne toutes les libertés, car il peut tout se permettre dans son geste. Il ne rencontre aucune barrière technique, ce qui lui permet de donner libre cours à son expression.

La poésie et la beauté imprègnent chacune de ses déclinaisons esthétiques. Paysages, natures mortes, animaux, éléments humains, rien qu'il ne puisse aborder au plus haut degré de son art. Huile, pastels, gouache, dessin : tout est bon pour donner naissance à la symphonie de la beauté. Chaque œuvre devient une véritable partition de lignes pures, d'harmonieuses couleurs, parfois éclatantes, parfois presque monochromes, de composition sereine où jamais nous ne rencontrons une dissonance. L'œuvre est d'une telle beauté qu'elle s'impose d'emblée.

À l'heure où l'on fait l'éloge du néant artistique dans notre monde échevelé, vulgaire, banalisé et profané où l'art falsifié a même perdu sa signification identitaire, de tels artistes sont rares. Lorsque tout devient virtuel ou conceptuel, il est rassurant de voir naître de nouveaux courants artistiques qui retrouvent les valeurs initiales du véritable travail, de l'authentique talent, de la création qui restitue à l'art ses lettres de noblesse tout en devenant innovants et en se tournant vers la modernité et le renouveau.

Jacques Biolley appartient pleinement à ces gardiens de la féconde tradition. Tout déjà ou presque a été dit et redit sur l'œuvre hors du commun de notre ami. Le temps m'étant compté, je me laisserai transporté au hasard des œuvres, conscient que le hasard n'existe pas, mais qu'il est rencontre programmée.

Alors, pour un bref parcours de rêve étonné, de beauté révélée, croisons avec Jacques Biolley une renaissance, un signe de silence, une note de poésie.

Pénétrons le bleu d'un rituel et laissons-nous caresser par les doigts effilés des prêtresses aux regards énigmatiques, aux sourires envoûtants.

Plaçons-nous sous les ailes de la connaissance, sous le voile d'or de la sagesse, allons nous ressourcer dans des paysages de sérénité, embarquons sur les vaisseaux de la féminité pour rejoindre les croisées des jardins de l'Orient.

Superbe démonstration de son grand talent, Jacques Biolley parvient à transmettre une intensité à ses œuvres avec les moyens les plus réduits. Un simple dessin, une ambiance presque monochrome, quelques rehauts judicieusement appliqués et il tend à la perfection par une sorte d'hymne à la sobriété du tracé.

Chacune de ses œuvres est un livre qui propose ses rites, nous fait des confidences, nous initie aux secrets de la vie et aux mythes de l'amour.

C'est un voyage silencieux en communion secrète avec les destinées plurielles, un mot subtilement calligraphié, intense, sensuel qui s'offre à nous comme une terre promise ayant pour symbole la femme, unique espérance pour l'homme.

Je terminerai par une évocation du drame de Sarajevo, lorsqu'à nouveau la barbarie ignoble s'est développée à nos portes. L'horreur humaine dans toute son aberration, son aveuglement et son obscure ignorance !

Le tableau réalisé en 1993 sur ce sujet par Jacques Biolley pose la question : jusqu'où irons-nous dans l'abject, la haine de l'autre et les génocides inacceptables pour des sociétés civilisées qui osent donner des leçons ?

La question reste posée : civilisation rime-t-elle avec épuration ?

Unique lueur d'espoir, un enfant, parmi les ruines et les cadavres, cherche à qui lancer son ballon ; et un violoncelliste joue au cœur de la guerre comme si sa musique pouvait apporter quelques notes consolidant l'édifice de la paix !

Cette œuvre, à la signification si humaine, a obtenu le soutien de Mme Danielle Mitterrand dans le cadre de la fondation France – Libertés, et elle a été présentée au Victoria Hall, à Genève, avant de se faire itinérante dans une quinzaine de villes européennes dont Paris et Strasbourg.

Peut-être une autre fois évoquerons-nous Jacques Biolley sculpteur, car c'est une discipline où l'artiste excelle et s'impose particulièrement sous le signe de la grâce en offrant un regard harmonieux au cœur d'un monde où règnent la désillusion, le désenchantement et l'usurpation, dont les détenteurs de l'art officiel se font les vecteurs.

Il y a heureusement de nombreux résistants qui restituent à l'art sa véritable dimension et auxquels appartient au premier plan Jacques Biolley.

Pour lui, être artiste, poète, philosophe ou compositeur, c'est revendiquer son besoin d'amour, d'humanisme. C'est respecter la vie et oser croire en l'homme. C'est tendre tout entier vers son devenir.

Sans oublier que la beauté est un germe d'amour qui caresse la mémoire du temps !